L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

THE FLOWERS COLLECTION

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 2 JANVIER 1894. 67me Année

Christmas on Wheels

Barouches, Surreys, Phaetons, Buggies, Wagons, Carts, Harness, Saddles, Whips.

For the Children:

Doll Beds, Bureaus, Desks, Tables, Wheelbarrows, Doll Carriages, Velocipedes, Baby Carriages, Bicycles, Tricycles, Boys' Wagons, Goat Sulkies.

R. P. RANDALL,
54 and 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI 2 JANVIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

A propos de l'inégalité des conditions sociales.

Certains journalistes américains, gens honnêtes, intelligents, sérieux, influents même, ou qui devraient l'être—en supposant qu'il soit possible à des penseurs, à des remueurs d'idées d'acquérir quelque influence dans un pays comme celui-ci voué un peu trop au trafic, au culte du dollar—certains journalistes, disons-nous, ont été frappés des terribles conséquences engendrées en Europe, par l'inégalité des conditions sociales, par l'opulence de quelques-uns, par la misère du plus grand nombre.

Guidés tout à la fois par leur juste horreur du désordre, de l'esprit de destruction, et par leur profond amour pour leur pays et pour ses institutions dont ils sont justement fiers, ils ont instinctivement jeté les yeux autour d'eux; ils se sont demandé avec anxiété si les crimes contre la société qui se commettent là-bas, au delà de l'Atlantique, étaient possibles ici; s'ils y avaient, nous ne disons pas leur raison d'être, leur excuse—il n'y a jamais d'excuse, de raison d'être pour le crime—mais au moins s'ils y trouvaient les mêmes occasions de se produire, et ils ont reculé d'effroi en s'apercevant qu'il existait ici les mêmes inégalités dans les conditions, les mêmes opulences, les mêmes pauvretés, presque les mêmes souffrances. Ils se sont mis à étudier la situation et ils ont découvert qu'il y avait dans l'Union plus de millionnaires que partout ailleurs, que la propriété n'y était guère mieux divisée. Comment s'expliquer cette anomalie dans un pays si jeune, qui ne date que d'hier, qui est si profondément démocratique et égalitaire, et, par-dessus le marché, a fondé l'institution du "Homestead" qui est une de ses plus grandes gloires et devrait faire sa force?

Rien de plus simple, cependant. C'est le résultat naturel, forcé de la liberté livrée à elle-même, sans règle, sans contre-poids, sans frein. La faute n'en est ni à la révolution américaine, ni à la révolution française, mais à la philosophie du dix-huitième siècle, dont elles sont toutes deux filles, et qui s'est complètement méprise sur la nature de la liberté.

Les philosophes d'alors en ont fait un principe, tandis qu'elle n'est en réalité qu'un moyen, un outil entre les mains de l'homme. Elle lui a été donnée en vue d'atteindre un but supérieur, suprême, qui est, si nous nous en rapportons, par exemple, à la Déclaration d'Indépendance des Etats Unis, la poursuite du bonheur, et du bonheur social, puisque, suivant les termes de cette même déclaration, les hommes ne se sont associés que dans ce but. Il n'y a pas au monde d'instrument aussi puissant pour faciliter, activer, assurer la prospérité des individus et des Etats; mais il n'y en a pas non plus d'aussi dangereux, quand l'exercice n'en est pas réglé avec soin.

Il y a une chose que ni la science des philosophes, ni la sagesse des législateurs, ni l'habileté des politiciens ne réussiront à abolir, c'est l'inégalité des facultés physiques et intellectuelles qui existe dans l'humanité depuis qu'elle existe, et qui persistera tant que durera notre espèce. Il y a toujours eu, il y aura toujours des petits et des grands, des forts et des faibles, des intelligents et des pauvres d'esprit, des organisations énergiques et actives et des organisations molles et lentes, des bons et des méchants, d'honnêtes et de malhonnêtes gens; et, ce qu'il y a de plus triste à avouer, c'est que de toutes les faiblesses humaines, l'honnêteté est peut-être la plus grande, la plus incurable. On a beau dire que l'honnêteté est la meilleure des politiques; cela n'est guère vrai que dans les livres, dans les romans, dans les traités de morale et dans les sermons des orateurs de la chaire. Au point de vue des affaires et des chances de faire fortune, l'honnêteté a constamment été et sera toujours une source d'infériorité. L'homme probe ne voit s'ouvrir devant lui qu'une voie, la voie droite, tandis que l'homme indélicat a tous les chemins de traverse à sa disposition; il n'a entr'eux que l'embarras du choix. A égalité d'énergie et d'intelligence, il a toute les chances de réussite. Jusque dans les conseils des Etats et dans les chambres législatives, il a vingt occasions contre une de l'emporter sur ses concurrents honnêtes.

Il n'y a pas de pays au monde qui soit peuplé dans des conditions aussi favorables au maintien de l'égalité que les Etats Unis; ils ont à peine un siècle d'existence, et ils sont devenus par excellence le pays des colossales propriétés et des milliardaires.

Peut-on arriver à réduire à l'impuissance cette tendance constante des forts et des indélicats à abuser de leurs avantages? Oui, plus ou moins, par une législation sage et prévoyante, en plaçant la protection du faible et de l'honnête homme à côté de la liberté et de ses excès; mais on n'anéantira jamais complètement ces abus.

La moralisation des âmes sera toujours plus efficace que les lois positives dans ces essais de réforme sociale. Ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'on n'y réussira jamais à l'aide des systèmes inventés jusqu'ici par des rêveurs inoffensifs comme les St Simon et les Fourrier ni par des fous furieux comme les Ravachol et les Vaillant. On ne reconstruit pas en détruisant; on ne refait pas non plus la nature humaine; on cherche à la corriger le mieux possible. Heureux quand, dans le cours d'un siècle, on parvient à en extirper une des plaies les plus vives.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer guérit les Rhumes, la Toux et la Consomption; c'est un expectorant anodin sans pareil.

Après une première représentation, Mme Lagaffe, à l'auteur:

—J'ai été extrêmement émue pendant le premier acte.

L'auteur, épanoui:

—Vraiment! madame?

—Oui, j'avais égaré une boucle d'oreille en brillants.

QUELQUES CAS CURIEUX

Une des victimes du monstreux attentat de l'anarchiste Vaillant a dû subir l'opération de la trépanation. C'est M. Guillotier. Un des fragments de la bombe l'avait atteint à la tête; les médecins ont reconnu que des os du crâne avaient été brisés, et il a fallu les extraire; pour cela, la trépanation était nécessaire.

Cette grave opération, qui avait autrefois les plus terribles conséquences pour ceux qui la subissaient, est devenue aujourd'hui presque inoffensive, grâce aux pansements antiseptiques. D'après les statistiques, la mortalité dans les fractures du crâne après application du trépan est tombée de 66 à 15 pour 100. La condition essentielle du succès de l'opération consiste à la pratiquer aussitôt qu'on l'a reconnue nécessaire, sans aucune perte de temps.

Peu de jours avant que la malheureuse victime de Vaillant y eût été soumise, on l'avait fait subir à une toute jeune enfant, et dans des conditions tellement particulières qu'elles ont été l'objet d'un rapport à l'Académie de médecine.

Cette petite fille, âgée de quatre ans, avait reçu, le 14 juillet dernier, pendant la Fête nationale, une balle dans l'œil. Elle traversait la rue, au moment où un passant s'amusait sottement à tirer des coups de revolver: c'est ainsi qu'elle fut atteinte. On la transporta à l'Hôpital-des-Enfants, où elle resta jusqu'au 4 avril; puis, elle retourna chez ses parents. Elle souffrait de maux de tête, sa vue s'affaiblissait; le 30 avril, elle devint complètement aveugle, puis il y eut paralysie du bras gauche.

Les médecins n'eurent pas de peine à se rendre compte, à constater une lésion du crâne siégeant au niveau des centres moteurs du bras et de la jambe. Aujourd'hui, en effet, le crâne n'a plus de secrets pour les savants; ils peuvent, pour ainsi dire, y lire comme dans un livre. On sait très exactement quelle est la région qui commande aux mouvements de la jambe, du bras, des yeux. Et la preuve, c'est que le docteur Ballet, qui donnait ses soins à la petite malade, put dessiner sur le cuir chevelu un cercle grand comme une pièce de 2 francs, disant: "C'est là que doit se trouver la circonvolution frontale droite qui contient le centre moteur des membres gauches". Là s'était logée la balle, et autour d'elle s'était formé un abcès: la trépanation était nécessaire pour l'enlever.

Cette opération est presque toujours utile lorsqu'une partie de l'objet qui a causé la lésion reste enclavée dans la voûte crânienne et qu'il y a impossibilité de l'extraire sans extraire également la portion osseuse qui l'entoure; elle devient nécessaire si le corps étranger dépassant l'os en dedans pénètre dans la substance cérébrale.

C'est le 24 novembre dernier que la petite malade fut opérée. On rencontra l'abcès juste à la place indiquée; deux cents grammes de liquide furent enlevés; la balle fut extraite. Dès le lendemain, l'enfant se montrait enjouée et ne se plaignait plus d'aucune douleur; quelques jours après, elle avait recouvré la vue et l'usage de son bras. Actuellement, la guérison est complète.

Aujourd'hui, après tant de merveilleuses découvertes scientifiques, plus rien ne nous étonne. On ouvre un crâne, on le débarrasse de ce qui le gêne, on le referme: cela paraît tout simple. Et pourtant, il n'y a guère que trente ans, un illustre médecin écrivait encore: "Le rétablissement immédiat de la vue à la suite de l'opération de la cataracte n'est pas plus prodigieux que le rétablissement instantané, par la trépanation, des facultés intellectuelles et de la parole, de la sensibilité ainsi que des mouvements volontaire, chez une personne qui est dans un état de mort apparente à la suite d'une blessure à la tête."

On n'en est plus à ignorer que l'instrument qui sert à pratiquer la trépanation est une sorte de vilebrequin d'acier; à son extrémité, à la place de ce qu'on appelle la "mèche du vilebrequin," s'adapte le "trépan," qui n'a pas toujours la même forme: on le distingue en trépan perforatif, trépan à couronne et trépan exfoliatif.

La première chose à faire, au moment de l'opération, après avoir rasé la tête, c'est de mettre à découvert la portion du crâne sur laquelle on doit agir, soit en agrandissant la plaie, s'il y en a une, soit en faisant une incision. On applique l'instrument et on le fait tourner, de manière à ce que le trépan à couronne pénètre doucement; la couronne est dentée comme une scie; quand la portion osseuse qu'elle cerne est devenue tout à fait libre, on l'extrait, puis on pratique l'extraction des corps étrangers; il ne reste plus à faire ensuite qu'un pansement et à agir pour le reste de la cure comme dans toutes les autres plaies perforantes de la tête.

Tout récemment encore, M. de la Villehervé, victime d'une tentative d'assassinat, subissait la trépanation. Le couteau du meurtrier s'était brisé dans son crâne. L'extraction du morceau de lame eut lieu, et, depuis, M. de la Villehervé, qu'on croyait en danger de mort, se trouve dans un état des plus satisfaisants, au point qu'il a pu reprendre ses travaux littéraires.

Je dois dire, toutefois, que la présence de corps étrangers dans le crâne n'est pas toujours dangereuse. Le général d'Exea, qui commandait Marseille vers les derniers jours de l'Empire, garda pendant plus de vingt années une balle dans la tête. Le cas de M. Julien Blampain, habitant près de Valenciennes, est plus curieux encore.

M. Blampain, pendant la guerre de 1870 71, avait reçu une balle dans la figure, au dessus de l'œil. Le projectile s'était si solidement encastré dans cette région osseuse que l'extraction ne put être faite. On soigna la plaie sans plus s'occuper de la balle, et la cicatrisation s'opéra. Le blessé sortit complètement guéri de l'ambulance et, après la guerre, reprit ses opérations.

Vingt ans se passèrent. Or, un jour, M. Blampain, souffrant d'une dent, se la fit arracher. Deux mois après, quel ne fut pas son étonnement en sentant soudain dans sa bouche un corps solide! Il le retira, et son étonnement se changea en stupéfaction quand il vit entre ses doigts un petit lingot de plomb, assez lourd, déformé.

C'était la balle allemande, qui avait accompli un petit voyage dans la joue de M. Blampin et qui avait trouvé sa porte de sortie par l'alvéole vide de la dent arrachée deux mois auparavant.

Le docteur Defontaine, qui avait soigné M. Blampain, a attesté le fait. Il n'est point, d'ailleurs, isolé dans les annales de la chirurgie. On a vu ainsi plus d'une fois des projectiles, après avoir pénétré dans les chairs, se dérober aux plus actives recherches ou résister aux tentatives d'extraction.

Souvent, ces projectiles se logent dans un coin, s'y immobilisent, s'y "enkistent" jusqu'à la mort de la personne blessée; parfois, au contraire, après quelques jours ou quelques mois de stationnement, ils se mettent en route à travers le corps, finissent par s'évader par un point quelconque, ou simplement viennent à fleur de peau; en ce dernier cas, un coup de bistouri, et on donne au projectile son congé en règle.

Il faut ajouter que ce ne sont pas seulement les projectiles des armes à feu qui se permettent de telles pérégrinations dans le corps humain; on a vu également des corps étrangers pénétrer accidentellement dans un organe, échapper aux recherches, puis soudainement reparaître sur un point éloigné de sa porte d'entrée.

On peut citer le cas de cette fillette qui, en jouant, avala une aiguille. Un médecin, appelé en toute hâte, déploya toute son adresse de chirurgien: inutilement. L'aiguille avait disparu. Et, pourtant, remise de son émotion, la fillette, âgée de huit ans environ, recommença ses jeux, comme si aucun accident ne s'était produit.

Devant ces faits, les alarmes de ses parents s'atténuèrent; avec le temps, elles disparurent complètement. De l'aiguille, il n'était plus question. Ce n'est que quatre ans après qu'elle dévait reparaître.

Un matin, en se levant, la fillette poussa un cri; elle avait éprouvé à l'épaule droite une cuisante douleur. On l'examina. Le père, sous la pression de ses doigts, sentit quelque chose de pointu. "Comment une épine a-t-elle bien pu se loger là?" fit-il. Il saisit une pince et retira le corps étranger, qui était à fleur de peau.

Vous jugez de la surprise: c'était l'aiguille avalée jadis!

Cette fois, la nature seule avait agi. Il n'y avait pas eu besoin de recourir à la science. Mais celle ci, à son heure, sait, quand elle s'en mêle, faire aussi des prodiges.

Déformations et Mutilations.

Le musée d'Ethnographie du Trocadéro vient de s'enrichir d'un certain nombre de "pièces curieuses", comme on dit en style de commissaire-priseur. Ce sont des "parures"—il faut bien employer ce mot—rapportées par nos explorateurs africains, dont s'énorgueillissent les élégants et les élégantes des tribus de l'intérieur du Continent noir.

Dire que cela est "la mode" là-bas! Dire que ces ornements monstreux font le charme des "petits vernis," comme dit la chanson d'Yvette Guilbert, de ces latitudes!

On les prendrait plutôt pour des instruments de supplice.

Il est vrai que, dans le centre de l'Afrique, on a des idées différentes des nôtres sur la beauté. Que dis je "différentes"? Elles sont diamétralement opposées.

Mais ce n'est pas sans raison que j'emploie ce mot d' "instruments de supplice." On ne s'introduit pas dans le nez ou dans les lèvres des tiges de métal, on ne se fait pas river des colliers incroyablement lourds, (il en est qui pèsent plus de vingt-cinq livres) on ne se troue pas les joues sans qu'il en coûte quelque souffrance. Mais que ne supporte-t-on pas, quand il s'agit de se parer? C'est le cas de citer la vieille légende d'une caricature célèbre: "Il faut souffrir pour être beau."

C'est tout de même une chose étrange que, en certaines contrées, les hommes n'aient employé l'intelligence qui les élève au-dessus des bêtes qu'à se déformer et à se mutiler.... Cela est, pourtant, et c'est presque chez tous les peuples primitifs qu'on rencontre ces mutilations, souvent répugnantes....

On dirait qu'ils se donnent un mal infini pour augmenter leurs infirmités naturelles.... Mais, encore une fois, nous n'avons pas les mêmes façons de voir....

En un vaste travail sur les parures primitives de l'humanité, Mme Cocheris, la veuve d'un savant regretté, s'attachait précisément, tout récemment, à relever ces tyrannies de la mode chez les sauvages ou les demi-sauvages. Elle avait accepté la tâche de résumer, sur ce point, les relations de nos missionnaires scientifiques. On reste, à la vérité, confondu devant ces laborieuses déformations, et quelques-unes d'entre elles paraîtraient incroyables, si l'on n'avait des témoignages précis, si le sérieux des explorateurs n'excluait le soupçon de toute fantaisie.

Qu'est-ce, à côté de ces folies, que la compression du pied chez les Chinoises, qui ne peuvent plus marcher normalement et qui sont forcées de ne plus s'avancer qu'en sautillant.

La compression de la tête existe chez plusieurs peuplades. Chez les Omagnas, des Indiens qui habitent les bords de l'Amazone, on comprime le front des enfants entre deux planchettes, jusqu'à ce que la tête, s'allongeant démesurément, ait pris la forme d'un pain de sucre. Chez les Conibos, une tribu de l'intérieur du Pérou, c'est l'aplatissement de la tête qu'on recherche, et qu'on obtient en munissant le berceau, creusé dans un bloc de bois, d'un petit levier qui, placé à la hauteur de la tête du bébé, l'empêche de remuer.

Plaignons ces pauvres petits martyrs!... Mais, devenus grands, ils reprocheraient à leurs parents de ne leur pas avoir fait subir ce supplice!

La mutilation que les curieux d'ethnographie comparée constatent le plus souvent, est celle des lèvres.

Mais à quel degré, voilà ce qui semble inimaginable!

Ainsi les sauvages Botocoudos se font, positivement, une seconde bouche en se fendant la lèvre inférieure pour y insérer un disque en ivoire, si considérable que la lèvre n'a plus que l'apparence d'un anneau autour du disque.

Vous imaginez quels monstres aboutit à faire cette coutume, vraiment stupide. Le grand "chic" est qu'on puisse passer la langue par cette bouche artificielle.

Les peuplades du Zambèse ne le cèdent guère en fait de monstruosité aux Botocoudos, mais c'est la lèvre supérieure qu'ils se percent pour y passer un immense anneau. La bouche, tordue en avant, provoque une affreuse grimace: la prononciation s'altère étrangement.

Mais il y a plus singulier encore: les femmes de la tribu des Mittous, dans l'Afrique centrale, arrivent à se faire un véritable museau en ajustant sur leurs deux lèvres des rondelles de corne, ourlées de fer, si bien que, lorsqu'elles parlent, on entend un continuel claquement. Notez que pour boire elles sont obligées de se relever la lèvre supérieure avec les doigts et de se faire verser le breuvage dans la bouche.

Et aucune ne songe à se soustraire à cette coutume! Mais quel délire l'enfanta?

A ces malheureuses, ce qui semble l'extraordinaire, c'est l'absence de ces mutilations. Quand Lady Baker explorait le Nil-Blanc, des femmes, qui se font arracher quatre dents pour les remplacer par un tube en cristal poli, trouvaient ingénument que la voyageuse anglaise, avec toutes ses dents, manquait d'élégance.

Mais il y a une foule d'autres.... coquetteries. Les Pahouins, qui sont de bien vilains nègres, s'attachent à ressembler au tigre. Pour cela, ils trouent leurs lèvres comme une écumoire, pour y placer des épines de mimosas, et cela leur fait des espèces de moustaches pointues tout à fait baroques.

Mais peut-être n'y a-t-il rien de plus burlesque que les arrangements du visage des Indiens Campos (au Pérou). Leur figure est complètement trouée. Du bas du nez montent, en éventail, des épines noires; un disque d'argent descend sur la bouche et la cache à moitié. Des crins d'animaux et un piquant de porc-épic décorent le menton.

Vous jugez de l'étonnement des voyageurs qui les aperçoivent pour la première fois!

On a vu, à Paris, dans une de ces exhibitions humaines qui sont à la mode depuis quelques temps, des Ga'ibis: ils avaient la lèvre perforée pour y passer une épine qu'ils remuaient constamment avec la langue.

Les Esquimaux se tranpercent les joues, souvent, pour y ajuster de larges boutons dont la grosseur correspond au rang social.

Le nez n'est pas l'objet de moins de déformations. Certains Australiens se passent dans le nez un bâtonnet, et cette "mode" est d'autant plus bizarre que les narines, étant ainsi positivement calfeutrées, ils ne peuvent plus respirer qu'avec la bouche. N'est-ce pas vraiment de la folie?

Mais le relevé de ces aberrations humaines, sous prétexte d'ornementation, serait inépuisable.

Les Indiens anguteros, dans l'Amérique du Sud, s'attachent, eux, à se déformer les oreilles. C'est leur genre de "beauté." Ils fendent le lobe dans toute sa longueur, et ils en nouent les deux bouts, ce qui forme un entrecroisement de chairs invraisemblable, car ils ont des oreilles très grandes, en raison des poids considérables qu'ils leur font supporter avant l'opération.

On retrouve ces découpures des oreilles chez des peuplades des bords du Niger. Leurs oreilles, dans lesquelles, par un trou énorme, ils font passer un morceau de bois épais, leur servent.... de poches. Ils y placent des gourdes, des boites qui contiennent de la graisse, des couteaux. Cet emploi des oreilles paraît imprévu. Il est vrai que le costume extrêmement primitif de ces sauvages leur fait ignorer l'usage des poches ordinaires.

Croirait-on qu'on ait pu avoir l'idée de s'arracher les cils? C'est ce que font, pourtant, des Indiens du Paraguay. Chez les Patagons, ce sont les sourcils qu'on supprime, et une femme qui garderait les siens manquerait tout à fait de savoir-vivre.

Et les dents? Les dents n'échappent pas non plus à ces arrangements. Les Malais se les font limer en pointe. Elles sont en outre percées de trous dans lesquels sont enserrés des boutons de métal.

Beaucoup de Cafres se trouent aussi les dents, tandis qu'ils se cassent à demi les autres. L'opération est, on le conçoit, des plus douloureuses. Mais qu'importe! Ce qui déroute, dans ces mondes barbares, ce sont les volontaires incommodités auxquelles on s'astreint aussi..

L'homme est un singulier animal, décidément, en son état primitif. Mais, chez les civilisés, il y a des déformations morales—certains attentats récents le prouvent—qui ne sont pas moins monstrueuses que ces déformations physiques des sauvages!

La Salsepareille d'Ayer arrête les décharges dégoûtantes des catarrhes scrofuleux, et guérit la maladie.

Le Pape et le Socialisme.

On lit dans l'*Italie*:

On sait que le Pape reçoit tous les matins un petit cahier contenant le résumé des articles des journaux italiens et étrangers, qui concernent directement ou indirectement les affaires et la politique du Saint-Siège.

Or, il y a quelques jours, Sa Sainteté trouva dans le cahier de la presse des articles puisés dans les journaux étrangers, et dans lesquels on affirmait tout court que Léon XIII est non seulement promoteur, mais partisan du socialisme.

Vis-à-vis d'une accusation semblable le pape s'indigna, et il saisit le moment où quelques personnages de sa Cour étaient réunis autour de lui pour exprimer toute sa peine.

Il faut, dit il, dénaturer les actes et le langage de Léon XIII pour déclarer que le pape puisse être promoteur et partisan du socialisme.

Au contraire, du texte et de l'esprit des actes pontificaux il faut déduire la condamnation formelle du socialisme, et même l'impossibilité de concevoir un socialisme catholique.

Se déclarer socialiste catholique (aurait dit le Pape), autant vaudrait se déclarer matérialiste spiritualiste ou déiste-athée.

Le Pape ne se borne pas à combattre le socialisme sur le terrain de la doctrine; mais il l'attaque encore plus directement sur le terrain pratique.

Le suprême effort de la politique socialiste est d'exciter partout une guerre de classes pour arriver jusqu'à la suppression du capital et l'extinction de la bourgeoisie.

Léon XIII veut, au contraire, la réconciliation des classes, le rapprochement du capital et du travail, l'amélioration des conditions des classes ouvrières. Le socialisme prêche la guerre, le pontife prêche la paix; voilà deux politiques contradictoires.

Ce discours du Pape, auquel on ne s'attendait pas, a fait la plus grande impression sur ceux qui l'ont écouté.

Si vous désirez une bonne photographie, amis lecteurs, allez chez Rivoire, 207 Royale, vous serez sûrement satisfaits.

GONZALES & LAUDUMIEY,
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

DANTONET—Décédé hier matin, lundi, 1er janvier 1894, à deux heures et quart, à l'âge de 60 ans, ADOLPHE R. DANTONET, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 2 janvier 1894, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 308, rue Terpsichore.

Les journaux de New York et San Francisco sont priés de reproduire cet avis.

ESPENAN—Décédé, à minuit dimanche, 31 décembre 1893, à l'âge de 67 ans, CHARLES FELIX ESPENAN, natif de Marmande, France. L'enterrement partira aujourd'hui, mardi, 2 janvier, à 10 heures du matin, de sa dernière résidence, 169 rue Annunciation, coin Terpsichore.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite pour le repos de l'âme de GEORGES W SPOR, mercredi, le 3 janvier 1894, à 7 heures A. M., à l'Eglise St Augustin. Les amis et connaissances sont priés d'y assister. 30 déc—3f

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
129 rue Royale, coin Toulouse.

Bureau de New Orleans Butchers' Hide and Tallow Company, Limited, 120 rue Sud Peters, Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1893.—Conformément à l'Article IV de la Chartre, l'élection pour douze directeurs, devant servir pour l'année courante, sera tenue au bureau de la compagnie, 120 rue Sud Peters, le JEUDI, 11 janvier 1894, entre les heures de 12:30 et 3 P. M.

A. B. LACOSTE, Secrétaire.
31 déc—à date

AU PUBLIC.

Le magasin de pianos, d'orgues et de musique de mon mari défunt,
M. JUNIUS HART,
Etant devenu ma propriété, je désire annoncer que les affaires seront sous le même nom et la même direction.
Le but de nos efforts tendront à mériter le patronage dont elle a si libéralement honoré mon mari, par la prompte attention que nous porterons à nos amis quant aux commandes qu'ils nous livreront dans tous les départements.
SALLIE J. HART.
Prière d'adresser les lettres d'affaires à Junius Hart. 31 déc—3f

Nouveau Café de John Trisconi,
4 RUE CARONDELET.
Lunch chaud tous les jours, De 10 heures A. M. à 1 1/2 P. M.
HIGH TEA,
De 3 P. M. à 6 P. M.
Vins et Liqueurs de première qualité.
28déc—1m—Mer,Sam Dim

EAU D'ABITA.
Faites l'essai de l'eau effervescente d'Abita.
La meilleure au monde. Légèrement apéritive.
Les personnes sédentaires en devraient faire l'usage.
Vendue en pintes, litres, gallons et caisses à notre bureau et dépôt, 61 rue Carondelet.
24 nov—1an

Avis.

M. Joseph Stallings ayant acheté un intérêt dans le Photo Co., en prend la direction à partir de cette date.

Les relations de M. P. E. Carrière avec la compagnie cessent dès ce jour.
24 déc—10 f

GEO. JURGENS,
Importateur et marchand de Whiskies de 1ère qualité (Eaux de vie)
39 RUE TCHOUPITOULAS.
Seul agent pour la vente du Bass White Label Ale.
Escompte libéral fait aux marchands en gros.
23 déc—1m

Bureau du Carondelet Canal and Navigation Company, coin Villeré et Toulouse, (Vieux Bassin)—Nouvelle-Orléans, 24 décembre 1893.—Conformément aux sections 8 et 9 de la charte de cette Compagnie, l'assemblée annuelle des actionnaires sera tenue le LUNDI 15 de janvier 1894, au bureau de la Compagnie, de 11 heures A. M. à 2 heures P M., afin d'élire 9 Directeurs pour le service de l'année qui suivra,

H. HUARD, Secrétaire.
24 déc—24 31— jan 7 14

E. BARBIER,
Pour les Fêtes de Noel
Et du Jour de l'An.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Pinces-nez, Lunettes, Lorgnettes, etc.
60 Rue Royale,
Entre Bienville et Conti.
1er déc 93—1an

DERNIERES NOUVELLES!

MICHEL LION!

La Maison Bien Connue en Face du Marché Français,

VENDRA A PARTIR DE DEMAIN, 21 DECEMBRE,

Tout son Stock Immense et Moderne, Consistant en

Costumes Fashionables,

Coupes Rondes et Carrées,

POUR HOMMES ET JEUNES GENS.

Une quantité innombrable de **PARDESSUS** pour tous âges et tous les goûts.

Tout le contenu de notre immense magasin sera vendu sans égard aux prix coûtants,

A PLUS DE

50 pour cent au-dessous de sa Valeur.

10,000 Costumes d'Enfants, de tous Genres.

A PARTIR

Du 1er Janvier,

MON ADRESSE

SERA:

PAUL CONRAD,

PUERTO-CORTEZ,

HONDURAS, C. A.

Aux soins de la "Central American Express",

PORT TAMPA CITY, FLORIDA, U. S. A.

Assurances et Banques.

Hibernia National Bank.—Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1893.—Un dividende de cinq pour cent, libre de toutes taxes, sera payé par le Board, à partir du 5 janvier 1894.
CHAS. PALFREY, Caissier.
2jan—7f

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle-Orléans, 1er janvier 1894.—L'élection annuelle de sept Directeurs de cette Banque, pour servir pendant l'année courante, sera tenue au local de la Banque, LUNDI, 5 février 1894, de midi à 2 heures de l'après-midi.
A. A. LELONG, Caissier.
2jan—

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1894.—Un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT sera payé aux actionnaires de cette Banque sur demande.
A. S. BRAUD, Caissier.
31 déc—4f

Banque Nationale Germania—Nlle-Orléans, 29 déc. 1893.—A une assemblée du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, un dividende semestriel de CINQ POUR CENT a été déclaré, payable aux actionnaires sur demande.
J. L. BERCIER, Caissier.
30 déc—7f

New Orleans Co-operative Banking Association.—Conformément à l'Article 7 de sa charte l'élection annuelle pour les administrateurs de cette Banque aura lieu à la banque le troisième lundi de janvier 1894, entre les heures 10 A. M. à 3 P. M.
W. P. WALL, Caissier.
22 déc au 15 janv

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 16 décembre 1893.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque aura lieu au local de la Banque, 123 rue Commune, le troisième mardi, 16me jour de janvier 1894, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
16 déc—au 16janv

Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893.—AVIS.—L'élection de directeurs de cette banque pour servir pendant l'année prochaine aura lieu à la banque le MARDI, 9 janvier 1894, de midi à 2 heures P. M.
JAS J. TARLETON, Caissier.
12 déc—à date

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893.—L'élection annuelle pour Directeurs de cette banque, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à la banque, le MARDI 9 janvier 1894, de 10 h. A. M. à 2 h. P. M.
J. L. BERCIER, Caissier.
12 déc—

Pianos -:- Pleyel
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc., etc., qu'il offrira à des prix exceptionnellement réduite.
14déc 93—1an

Des Lettres de Crédit en Sterling
—SUR—
Messrs Denniston, Cross & Cie, de Londres,
Sont émises par leurs agents à la Nouvelle Orléans, MM. WESTFELDT FRERES, rue Gravier, 132.
20 déc—1 an dim, mer, ven

LOUIS ROEDERER
Le Premier Champagne du Monde.
GRAND VIN SEC — Un vin parfaitement s c.
CARTE BLANCHE — Un délicieux vin généreux.
VIN BRUT, Un Vin Très Sec.
Commandes sollicitées par les seuls agents dans les Etats du Golfe.
PAUL GELPI & BRO.
43 rue Decatur. New Orleans.
24 déc—24 1m dim mar jeu

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Maillard, de New York
Confiserie Parisienne de Premier Ordre.
Fabrique, rue des Ursulines, 50.
Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.
Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées.
Tous articles fraîchement faits chaque jour.
6 oct—1end dim—1 an

Etablis en 1864; Incorporés en 1893.
A. M. & J. SOLARI, LIMITED.
—Marchands en gros et au détail—
D'Epiceries Etrangères et du Pays.
27, 29 et 31 rue Royale, coin Douane, Nlle-Orléans, Lne.

Candis, Nougat, Biscuits, Petits-Fours, Cordiaux, Muscat, Importés.	Fruit Cakes, Noix Assorties, Raisins, Chocolats à la Crême, Marshmallows, Plum Pudding, Hachis.	Stuffed Prunes, Fruits au Jus, Fruits à l'eau-de-vie, Sucre d'Erable, Caramels, Saucissons de Lyon.

Demandez nous un de nos catalogues qui vous donnera une idée de notre vaste assortiment d'épiceries de fantaisie. Nous nous plaisons à donner toutes les informations quant à la qualité de nos marchandises et à leurs prix. 10 déc—1m

DEPOTS DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ARTS.
La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIEE.
Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.
Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, aussi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etckings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes
—N'OUBLIEZ PAS QUE—
La Concurrence est Défiée, et venez vous en Convaincre chez
OSCAR UTER, Manager. **L. UTER, HEIRS**
8 déc—1m No 47 RUE ROYALE.

—VOYEZ LES—
PIANOS MATHUSHEK
Patentés agrafes perfectionnés, Patentés Tuning Pin, Patentés action à répétition.
VENDUS PAR **PHILIP WERLEIN,**
135 RUE DU CANAL.
A BAS PRIX ET A DES CONDITIONS FACILES.
Aussi, seul agent pour la vente PIANOS WEBER ET KIMBALL
2avril—1an—dim mar ven

DECEMBRE 1893.
Noël et Nouvel An.
Cadeaux en Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, etc.
La plus grande collection qui se soit jamais offerte en vente chez
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
1er sept

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé........................$500,000 00
Actif, 1er janvier 1893...............1,219,685 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin 93—1 an

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal.
1ernov 92—1 an—mer ven dim

A. B. Hill
113 et 115 RUE DU CANAL.

DIAMANTS.	MONTRES A RÉPÉTITION
RUBIS.	SPLIT SECONDS.
EMERAUDES.	MONTRES UNIES ET GARNIES DE DIAMANTS.
OPALES.	CANNES ET OMBRELLES A TÊTE D'OR.
SAPHIRES.	NOUVEAUTÉS EN BIJOUTERIE
BIJOUTERIE PRÉCIEUSE EN PROFUSION.	EN OR FIN.
ARGENT PUR EN COMBINAISONS POUR PRÉSENTATION.	PLUMES ET CRAYONS EN OR.
NOUVEAUTÉS EN ARGENT.	

Prix Marqués en Chiffres.
Bargains en Toutes Choses.
Le Plus Vaste Stock.
27 oct—3m

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.
Une semaine, commençant dimanche, 31 décembre, Matinées de Nouvel An, Mercredi et Samedi.
La Troupe d'Opéra de PAULINE HALL, accompagné de RICHARD GOLDEN,
—Dans l'Opéra Excentrique—
THE HONEYMOONERS.
Dimanche, 7 janv., Marie Tempest, dans l'ALGERIENNE. 2janv—

THEATRE ST-CHARLES.
Une bonne année à tous.
Lundi, Matinée spéciale.
Ce soir!—Mardi, Jeudi et Samedi matinées!
THE LITTLE TYCOON!
Première fois à des prix populaires.
Dimanche prochain—WARDE AND JAMES dans "VIRGINIUS". 31 déc—6f

ACADÉMIE DE MUSIQUE.
Matinée joyeuse du Nouvel An. Ce soir. Matinées Mercredi et Samedi.
"A Trip to Chinatown," de Hoyt.
Tous les Précédents Brisés. 700 Soirées à New York. Pas de Hausse de Prix.
La semaine prochaine—La troupe originale des Minstrels de la Georgie. 31 déc—6f

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Prix d'admission: Parquets et premières....$1.50 et $2.00. Places d'amphithéâtre, 50c et $1.00. Prix pour les représentations du dimanche 50c et $1. Places réservées pour toutes les représentations de la semaine au magasin de Musique de Werlein, 135 rue du Canal.
Mardi, 2 janv., à 7 h. 1/2. 30me soirée de souscription.
L'AFRICAINE.
Avec MM. Devilliers, Devriè, Gardoni, Darmand, et Mmes Tylda, Bloch etc.
A la matinée des dames, jeudi, à midi.
LA PETITE MARIEE
Jeudi, 4 janv., 1è représentation en Amérique, du grand succès parisien,
MANON.
2 janv—1f

Crescent City Jockey Club.
SAISON D'HIVER.
Commençant le 9 décembre, 1893, et se continuant pendant
100 JOURS!
Cinq courses tous les jours!
Que le temps soit beau ou mauvais.
C. S. BUSH, directeur.
SHERIDAN CLARK, secrétaire.
R. W. SIMMONS, juge président.
Les courses commenceront à 2 heures de l'après-midi. Entrée au Grand Stand, 50 cents.
9 déc—4 mois.

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar jeud

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m à 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames.
Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois îlets de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI **BAINS**
EUG. GAUPP, Propriétaire.
27 juil 1 an

STEPHEN J. DERBES
ENCANTEUR,
Bureau 36 rue Royale,
Offre ses services pour la vente de meubles et immeubles, fonds de magasin, etc.
Fait une spécialité de ventes de vacheries.
Meilleures recommandations fournies sur demande. 3 sept—dim, mar, jeu

Pour paraître le 15 Janvier.

Edition Américaine Hebdomadaire du Journal des Débats.

(32 pages et couverture format in 4°)

Comprend la revue complète des événements de la semaine, de très nombreux articles littéraires, des nouvelles et des romans, etc. Principaux rédacteurs: A. Dumas, L. Halevy, Laviase, Gérard, Vogué, Brunetière, de l'Académie française; Jules Lemaître, de Molinari, Leroy-Beaulieu, Charmes, Deschanel, Paul Bourget, de Parville, etc.

Abonnement $5 par an, remboursables en publicité ou donnant droit à une prime.

S'adresser à la librairie L. DEBERNY, 126 W. 25th st., New York, à sa succursale 1,608 rue Notre Dame, Montreal et à tous ses correspondants aux Etats-Unis et Canada. Spécimen gratuit envoyé sur demande.

On demande de bons agents dépositaires pour la Louisiane.

19déc—3m—Dim Mar Je

EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & Cie., AGENTS,
19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'îlet formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre.
Le rassort de leur art est le point artificiels.

457519